

Chers amis,

Un destinataire de mon courriel- circulaire, Host Sell, de Munich, a attiré mon attention sur le livre suivant, lequel est momentanément un *best seller* : Dr. med. Eben Alexander : « *Coup d'œil dans l'éternité — l'expérience post mortem fascinante d'un neurochirurgien* », édition Ansata, 256 pages, 19,99 € le titre original est « *Proof of Heaven* ».

L'auteur est neurochirurgien : formé à Harvard, il y a été actif de nombreuses années. En 2008, il tomba malade : à 54 ans, alors que jusque là il jouissait d'une pleine santé, il fut atteint d'une inflammation purulente de la membrane du cerveau (méningite), ce par quoi il tomba dans le coma pendant 7 jours. La bactérie impliquée dans cette maladie *Escherichia coli*, survient très rarement à cet endroit de l'organisme et à l'âge du patient concerné ; les antibiotiques employés n'agissent que peu ou pas du tout. Le 7^{ème} jour, les médecins traitants pèsent avec soin, en compagnie de son épouse, s'il ne faut pas interrompre le traitement, afin que le patient puisse au moins mourir et non pas rester, comme on s'y attendait passablement, lourdement handicapé ou bien en coma dépassé. D'une manière étonnante, non seulement le patient se réveilla, mais il se remit au contraire jusqu'à la restauration complète de sa santé.

Pendant ce coma, il traversa des expériences du monde spirituel qui avant tout correspondent méthodiquement aux dires de R. Steiner. Il vit le monde spirituel en trois domaines. Le domaine inférieur était de la nature des racines ou bien des veines, comme un ver dans la boue. Le second domaine, intermédiaire, consistait en deux paysages merveilleux avec de la musique enchantée qui était si belle que l'on ne peut même pas se la représentée ici sur Terre. Le troisième domaine était le centre du monde avec un Soleil noir rempli de la plus éclatante lumière. Contempler et savoir y sont une seule et même chose. L'intention de celui qui contemple est essentielle pour ce dont il fait l'expérience. Le concept du temps est totalement différent du nôtre. On vit dans l'éternité, et d'une certaine manière, on est soi-même ce que l'on contemple. L'être humain dispose d'une libre volonté, et le mal dans le monde est le prix à payer pour cette liberté. En définitive, le mal sera supplanté par l'amour. La substance ou l'essence du monde spirituel est l'amour, et il porte un caractère humain. Il l'appelle *Om* humain (dans notre acception c'est l'impulsion-Christ). Le monde spirituel est beaucoup plus réel que notre monde physique. La conscience est le mystère central de l'univers et la véritable cause originelle du monde. « Tout est conscient dans le monde » dirait-on en correspondance avec R. Steiner (GA 13 évolution du Soleil). *Summa summarum*, il existe une conscience sans cerveau.

L'ensemble apparaît comme une expérimentation mise en scène par l'Esprit du temps. La personne concernée était un scientifique installé, 100% matérialise avant sa maladie. À plusieurs reprises, il avait entendu des histoires analogues racontées par ses patients, les avaient poliment acceptées, mais il les avait effacées nonobstant comme des produits de l'imagination, car bien entendu, sans cerveau, il ne peut pas y avoir de conscience. Puis il tomba malade lui-même d'une maladie, relevant de son propre domaine de compétence médicale, laquelle interrompe seulement le cerveau supérieur (le néo-cortex), de sorte qu'il est tout à fait certain que dans le temps de son coma, aucune conscience ne pouvait s'entremettre. Ainsi s'expliqua-t-il aussi la raison pour laquelle pendant ses expériences spirituelles, il n'eut aucune sorte de souvenir du monde jusqu'à cet instant. Au contraire des expériences après la mort des patients en arrêt cardiaque et en réanimation qui, par exemple, virent leurs proches et les médecins tout autour de leur lit ou bien les médecins en opération. Dans les 14 premiers jours de son réveil, il souffrit d'un syndrome transitoire avec diverses hallucinations et visions illusives. Dans le souvenir, il fut bientôt capable de distinguer exactement les deux genres d'expérience : le temps après le réveil fut rempli d'illusions, qu'il put reconnaître nettement comme telles en les examinant à rebours. Mais dans le temps qui précéda son réveil, pendant le

¹ « Preuve du Paradis »

coma, les représentations, non seulement n'étaient pas illusoire, mais eurent au contraire même une haute réalité, une sorte de supra-savoir ou bien d'ultra réalité, comme il désigne cela. Il explora par la suite son propre acte de maladie. L'hôpital où il séjourna dans le coma était le même que celui dans lequel il travaillait comme médecin. Il se fit lui-même ultérieurement toutes les objections neurologiques possibles, qu'il réfuta ensuite lui-même. Il étudia la littérature sur les expériences après la mort. Enfin il se dit : son cas est propre à briser le cou matérialiste de la science et de la médecine. Et effectivement, son récit est particulièrement convaincant, de sorte qu'après Moody et Pim van Lommel, à présent, grâce à Eben Alexander, un progrès essentiel est réalisé dans cette cause.

L'épouse du patient forma, avec ses frères et sœurs, une sorte « d'ancrage » pendant le coma, du genre tel que sans interruption, il y eut toujours quelqu'un à son chevet qui lui tenait la main. Des cercles de prières et de guérisons spirituelles ou à distance furent entrepris. Le patient a vu spirituellement ensuite brièvement, lors de son retour douloureusement vécu dans son corps, les visages précisément de ces êtres qui s'efforcèrent autour de lui. Particulièrement émouvant pour lui fut au 7^{ème} jour, l'imploration de son fils de 11 ans, au chevet du père dans le coma, que celui-ci perçut indirectement tandis qu'il s'approchait en esprit. De tels contextes sont naturellement reconnus par une analyse rétrospective postérieure, mais sont sans doute justes.

On voit qu'on rencontre déjà des cheminements, pour conduire des êtres humains sortant des ténèbres du matérialisme à la lumière de l'esprit. Du reste, le récit d'Alexander (et pareillement ceux de toutes les expériences post-mortem) sont un coup d'éclat supraterrestre remarquable de la médecine d'appareillage, de réanimation et intensive, sinon tellement dénigrée. Au lieu d'une auto-initiation ou une initiation par la nature ou bien encore d'une initiation au moyen de la maladie, on pourrait parler ici, dans ce cas, d'une initiation par la médecine intensive.

Et que dites-vous de ce qui suit : que le patient se réveilla justement au moment où les médecins traitants s'occupant de leur collègue si hautement apprécié, voulurent le laisser mourir pour lui épargner de vivre en tant qu'handicapé !?! La vraisemblance statistique d'un réveil et celle de la réhabilitation complète consécutive, était dans ce cas, inférieure à 1%. De tels événements décrivent le monstrueux dilemme de la médecine intensive, qui jusqu'à présent n'est en aucune manière résolu.

De tout cœur vôtre.
Friedwart Husemann